Hé-las ! tout le mon-de n'a pas, au vil-la-ge, un champ à en-se-men-cer et à mois-son-ner.

Voi-là sans dou-te ce que pen-se ce char-mant pe-tit mois-son-neur qui ra-mas-se si mal les ger-bes dont on va for-mer u-ne meu-le. Plus d'un é-pi s'é-chap-pe sou-vent de ses mains ; mais il ne se-ra pas per-du.

Der-riè-re l'en-fant, vo-yez cet-te pau-vre fil-le aux pieds nus ; l'é-pi qui tom-be de la ger-be, l'é-pi per-du est sa ré-col-te à el-le. Com-me l'oi-seau, el-le l'at-tend de la Pro-vi-dence : c'est u-ne pe-ti-te gla-neu-se.

A-vec quel-le joie el-le voit son mi-sé-ra-ble ta-bli-er se gon-fler des res-tes a-ban-don-nés de la mois-son. Ce ta-bli-er en lam-beaux, voi-là son seul gre-nier ; et el-le y ré-col-te grain à grain le mor-ceau de pain qui fe-ra vi-vre quel-ques jours sa vieil-le grand'-mè-re.

Grâ-ce à la ma-la-dres-se de no-tre pe-tit mois-son-neur, la pau-vre gla-neu-se a sa ré-col-te aus-si, fa-ci-le et a-bon-dan-te cet-te fois.

— Que di-ra le pè-re, qui a l'œil à tout? se de-man-dent tout bas les au-tres en-fants.

Le pè-re, en ef-fet, a tout vu. Au re-tour, il em-bras-se le bon pe-tit gar-çon et lui dit :

— Tu se-ras le roi de la mois-son ; l'é-pi don-né au pau-vre rap-por-te u-ne mois-son dans le ciel.

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00022959